

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Departement De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 3; NO. 2; OCTOBER, 2025 ; PAGE 82-91



LE DEFI DES EXPRESSIONS DIALECTALES AUX TRADUCTEURS LITTÉRAIRES: LE CAS D'ASAMMA DE CHIKA JOKEKE

Nnamdi-Chukwu Chinyere Glory

French Unit, School of General Studies,
Michael Okpara University of Agriculture, Umudike.
08034584225.

Email: chinyere.nnamdichukwu@gmail.com

Arunsi Gloria Arua Ph.D

Department of Adult and Continuing Education
Michael Okpara University of Agriculture, Umudike.
08137301467

Email: globalfrenj@gmail.com

Chukwudinma O.Ezuoke Ph.D

Department of Foreign languages and Translation Studies,
Abia state University, Uturu
08036807426

Resumé

Cette étude examine les défis linguistiques et culturels rencontrés par les traducteurs littéraires lors de l'interprétation d'œuvres contenant des expressions dialectales, le roman Asamma de Chika J. Okeke servant de cas d'étude. Fondée sur la théorie de l'équivalence dynamique d'Eugene Nida et guidée par une approche analytique descriptive, cette recherche identifie les caractéristiques lexicales et structurelles du dialecte d'Onitsha susceptibles d'entraver la compréhension et la traduction fidèle. Les résultats révèlent que la variation dialectale pose des défis importants à la fidélité, à la fluidité et à la clarté de la traduction littéraire. Dans le processus créatif, chaque auteur a la liberté d'exprimer ses pensées dans la langue ou le dialecte de son choix – qu'il soit standard ou vernaculaire – et ce dans toutes les disciplines telles que la science, la technologie, la religion, la philosophie, le commerce ou la littérature. Un texte littéraire est intrinsèquement stylistique et connotatif ; son essence artistique réside dans la structure profonde de l'expression linguistique de l'auteur. Le style littéraire – comprenant des idiomes, des proverbes, des comparaisons et des métaphores – étant souvent ancré dans l'usage dialectal, la traduction d'un tel texte devient particulièrement exigeante pour un traducteur dont la langue maternelle n'est pas le dialecte en question, même s'il maîtrise la forme standard de la langue. Par conséquent, les dialectes, bien que riches en nuances culturelles, ont tendance à avoir un champ d'utilisation plus restreint que les langues standard, qui ont généralement des fonctions de communication plus larges. La traduction commence donc par une compréhension approfondie du texte source et culmine par la retransmission fidèle de son sens dans la langue cible. Cette étude se concentre sur les défis de traduction inhérents à Asamma, un roman d'Okeke Chika Jerry, en examinant une sélection de mots et d'expressions du dialecte onitsha qui, selon nous, compliquent la compréhension et la traduction dans d'autres langues. Ceci est particulièrement pertinent car le dialecte onitsha, bien qu'appartenant à la famille linguistique igbo, diffère sensiblement de l'igbo standard.

Mots Clés : la langue, le dialecte, la traduction, le défi, la sociolinguistique.

Introduction

La traduction, en tant qu'activité à la fois linguistique et culturelle, a pour objectif fondamental de transmettre fidèlement un message d'une langue source vers une langue cible. Dans le domaine littéraire, cette tâche devient particulièrement complexe lorsque l'auteur choisit d'écrire dans un dialecte ou une variété linguistique spécifique. Le dialecte, tout en constituant un marqueur identitaire et culturel fort, peut représenter une véritable source de difficulté pour le traducteur qui ne maîtrise pas les subtilités régionales et sociolinguistiques de la langue.

La présente étude s'attache à explorer ces difficultés à travers l'analyse du roman *Asamma* de Chika J. Okeke, rédigé principalement en igbo mais enrichi d'expressions issues du dialecte d'Onitsha. Elle s'appuie sur la théorie de la correspondance d'Eugène Nida afin de montrer comment les différences dialectales peuvent influencer la compréhension, la restitution et la fidélité du sens dans la langue d'arrivée.

La traduction est avant tout une activité de communication. Le traducteur, en tant que médiateur linguistique, doit posséder à la fois la compétence et la performance nécessaires dans la langue du texte de départ (TD) et dans la langue d'arrivée (LA). L'auteur, quant à lui, peut choisir de demeurer fidèle à une seule langue tout au long de son œuvre, ou au contraire, d'alterner entre plusieurs langues ou dialectes. C'est pourquoi l'on rencontre souvent des œuvres multilingues ou hybrides, mêlant par exemple l'anglais et le français, ou encore différentes variétés d'une même langue, telles que l'anglais britannique, américain et canadien, dans un même texte.

La langue joue donc un rôle central dans la traduction, puisqu'elle constitue le vecteur par lequel le message est compris et reformulé. Cependant, elle peut également devenir un obstacle pour le traducteur, notamment lorsque l'auteur utilise un dialecte particulier. En effet, même si les éléments fondamentaux de la langue demeurent constants, les différences dialectales peuvent altérer la compréhension du texte parlé ou écrit. Le dialecte, en tant que variante linguistique complexe, peut rendre la traduction imprécise, voire conduire à une perte partielle du sens et de l'intention de l'auteur s'il n'est pas correctement interprété.

D'un point de vue sociolinguistique, il n'existe pas de critère purement linguistique permettant de distinguer de manière stricte une langue d'un dialecte. La sociolinguistique — discipline qui étudie les rapports entre la langue et la société — considère la langue comme un idiome remplissant deux fonctions sociales essentielles : la communication, moyen par lequel les individus partagent idées, émotions et expériences, et l'identification, qui renvoie à la fonction identitaire et communautaire de la langue. Ainsi, les langues et dialectes sont des systèmes vivants, sujets à des variations constantes, et leurs frontières demeurent perméables, car elles dépendent avant tout des pratiques sociales et culturelles.

L'objectif principal de cette recherche est de montrer dans quelle mesure l'usage du dialecte peut influencer ou compliquer l'acte de traduction. Pour l'ancrage théorique, nous retenons la théorie de la correspondance d'Eugène Nida, qui distingue deux formes d'équivalence : la correspondance formelle et la correspondance dynamique. Cette dernière, relevant de l'école sociolinguistique, met l'accent sur la transmission du sens plutôt que sur la reproduction littérale de la forme.

La problématique centrale de notre travail consiste à illustrer les défis spécifiques que posent les dialectes dans la traduction littéraire, à travers l'examen du roman *Asamma*, une œuvre igbo fortement marquée par le dialecte d'Onitsha. Nous proposons d'identifier et d'analyser les mots et expressions dialectaux susceptibles d'entraver la compréhension du texte par un traducteur non natif.

Sur le plan méthodologique, nous adoptons le modèle séquentiel de Daniel Gile, qui préconise deux étapes essentielles : la compréhension du texte de départ et la réexpression du sens dans la langue d'arrivée, afin d'obtenir un texte cible (TA) cohérent et fidèle. Les résultats préliminaires montrent que la coexistence et le mélange de plusieurs dialectes dans une même œuvre peuvent nuire à la clarté et à la précision de la traduction, surtout lorsque ces variétés linguistiques s'entrecroisent ou se substituent au standard.

Définition des mots clés

La traduction

De nos jours, la traduction fait partie intégrale de la vie intellectuelle de toutes les nations dans les domaines de la littérature, de l'enseignement et des activités scientifiques et techniques. Il existe plusieurs définitions de la traduction.

Pour Vinay et Darbelnet, dans leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, (7), la traduction se voit comme :

L'opération qui consiste à faire passer d'une langue dans une autre tous les éléments du sens d'un passage et rien que ces éléments en s'assurant qu'ils conservent dans la langue d'arrivée leur importance relative, ainsi que leur tonalité, et en tenant compte des différences que présentent entre elles les cultures auxquelles correspondent respectivement la langue de départ et la langue d'arrivée.

Chez Jacques Flammand, dans son œuvre, *Ecrire et Traduire sur la voie de la création*, (25) :

Traduire c'est rendre le message du texte de départ avec exactitude (fidélité à l'auteur) en une langue d'arrivée correcte, authentique et adaptée au sujet et à la destination (fidélité au destinataire)... Le traducteur doit découvrir un moyen de rendre le sens qu'on sait bien ce qu'on a bien compris, dans une langue qu'on sait bien.

Pour Ladmiral « la traduction désigne toute forme de « médiation interlinguistique » permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue source dans une langue d'arrivée (LA) ou langue cible.

D'après ces trois auteurs il est évident que la traduction est l'art de transmettre l'information d'une langue à l'autre. Cela implique le fait que le texte de départ doit être compris et puis, réexprimé d'une manière claire, correcte, et fidèle dans la langue d'arrivée. Il est donc nécessaire que le traducteur comprenne tous les mots de l'auteur et nous voulons voir si les dialectes peuvent empêcher cette compréhension.

La langue

Pour Emenanjo et Ojukwu (18):

Language is learnt cultural behavior. It is not a genetic trait as in animal language even though language employs inherited or genetic biological skills and aptitudes. Every child learns to speak the language(s) of the environment into which it is born. Human language is culturally acquired and transmitted through interaction with members of the culture area and speech community.

Selon Saussure (2) « La langue est le résultat d'une convention sociale transmise par la société à l'individu et sur laquelle ce dernier n'a qu'un rôle accessoire ». La langue est l'objet d'étude de la linguistique, qui est la discipline en charge d'étudier, d'analyser et de théoriser l'ensemble des règles et principes qui interagissent dans le fonctionnement de la langue considérée comme un système, ainsi que les processus de communication qui se déroulent grâce à elle.

Selon Martinet (20) :

« Une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes; cette expression s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminés dans chaque langue, et dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre »

Le dialecte

Selon le Dictionnaire *Le petit Robert* (1982) le dialecte est défini comme « la variété régionale d'une langue ». D'après Emenanjo et Ojukwu (19) "A dialect is the variety of a language spoken in a part of the speech community where a 'big' language is spoken".

Le dialecte est une forme d'une langue, intermédiaire entre cette langue et le patois, parlée et écrite dans une région d'étendue variable et parfois instable ou confuse, sans le statut culturel ni le plus souvent social de cette langue, à l'intérieur ou en marge de laquelle elle s'est développée sous l'influence de divers facteurs sociaux, politiques, religieux etc. Si l'on s'en tient à la définition du dictionnaire et à l'usage qu'en font de nombreux linguistes, les dialectes sont donc des formes particulières d'une langue appartenant à un sous-groupe des locuteurs de la langue. Néanmoins, dans de nombreux cas, les deux termes sont utilisés indifféremment et on rencontre souvent le terme « dialecte » pour parler des langues régionales, aussi appelées langues minoritaires.

De sa part, Taylor a ceci à dire:

A dialect differs from a language in that it is not strictly speaking its own official form of the spoken word. Two dialects can both be versions of the same language, but they are different in their own way. Roughly speaking, a dialect is a form of an official language that is limited to a certain social group, religion, or even country.

Cela veut dire qu'un dialecte diffère d'une langue étant donné qu'il n'a pas à proprement parler, sa propre forme officielle de mot parlé ou écrit. Deux dialectes peuvent être des versions de la même langue, mais ils sont différents dans leur manière. En gros, un dialecte est une forme de langue officielle limitée à un certain groupe social, une région ou même un pays.

A la différence des accents ou de l'argot, les dialectes ne changent pas simplement la façon dont certains mots sont prononcés où utilisés, mais ont tendance à apporter leur propre version de mots, voire leurs propres mots distincts, qui les rendent différents dans une certaine mesure. Cela signifie que même deux personnes parlant l'igbo, par exemple, pourraient ne pas être capables de se comprendre, car leurs versions de la langue qu'ils connaissent ont été dictées par leur lieu de résidence et leur entourage.

Taylor souligne qu'il y a deux grands défis causés par le dialecte y compris le défi de trouver le bon traducteur et d'éviter une traduction directe. Le premier d'entre eux est un problème qui survient souvent lorsque quelqu'un parle un dialecte différent d'une langue particulier. On pourrait avoir un traducteur qui parle parfaitement une langue donnée, prêt à travailler sur certains matériels, qui a ensuite du mal à maîtriser son travail parce qu'il provient d'une région où le dialecte est différent.

Le deuxième défi qui se pose lorsque l'on traite des dialectes est comment éviter la traduction directe de certains mots. Les dialectes basés sur des divisions géographiques peuvent développer leurs propres mots distincts au fil du temps, ce qui signifie que même si l'on parle couramment deux langues, on aura du mal à bien traduire un texte. Si quelqu'un utilise des mots dans des documents originaux tirés d'un dialecte géographique spécifique, il peut être possible de trouver la traduction directe dans une autre langue. Dans ce cas, le travail du traducteur devient plus complexe. Ce dernier doit être capable de lire et de comprendre la signification et le ton de la pièce originale, puis de la traduire dans l'autre langue aussi bien que possible sans perdre leur signification et leur ton. C'est une tâche difficile qui nécessite la contribution et les compétences d'un traducteur expert.

Le dialecte est sans aucun doute l'un des aspects les plus complexes de tout processus de traduction et, s'il n'est pas correctement maîtrisé, il peut en résulter une traduction incorrecte, voire une perte de sens et d'intention. Pour cette raison, il est extrêmement important qu'un traducteur soit capable d'apprécier les différences présentées par le dialecte et de les surmonter. Voilà pourquoi nous effectuons ce travail pour savoir à quel point le dialecte peut être une pierre d'achoppement à une bonne traduction.

La sociolinguistique et la théorie sociolinguistique d'Eugène Nida

La sociolinguistique est l'étude de la langue en tant que système des possibilités disponibles à ses usagers à utiliser de manières variées et pour des situations variées, dans la société. La sociolinguistique est donc l'étude de la langue et de la société. Elle s'intéresse à la langue ou à la variété de langues que l'on parle ou que l'on écrit, l'émission de la langue et le but de cette émission. Le but de la sociolinguistique est la langue étudiée dans le domaine de la linguistique. La sociolinguistique nous fait comprendre qu'il y a le langage des érudits, le langage de la jeunesse et celui des âgés, le langage des hommes et celui des femmes ; la variété des langues selon les pays et les nations telles que le français parisien, le français ivoirien ou camerounais etc., le patois, la créole, le pidgin etc. Nous considérons la connaissance sociolinguistique très vitale à tout traducteur/ traductrice pour effectuer une traduction fidèle. La théorie sociolinguistique est la théorie qui implique toutes les découvertes sociolinguistiques : variétés, structure sociale et culture dans la traduction. Les préconiseurs de cette théorie sont : John Beckam, Eugene Nida, et Charles Taber. Pour mieux comprendre la théorie sociolinguistique en traduction, nous appuyons sur les études de Nida (p.153-167) d'où deux correspondances : l'une formelle, et l'autre dynamique. La correspondance formelle- gloss translation est celle dans laquelle le message dans la langue d'arrivée correspond tant bien que possible aux différents éléments de la langue de départ. Néanmoins, Nida donne des éclaircissements sur l'équivalence formelle. D'après lui, une traduction fidèle, à la correspondance formelle aura des contenus qui ne soient pas intelligibles au lecteur moyen. On serait obligé alors d'ajouter des notes supplémentaires au bas des pages pour expliquer certains éléments formels qui peuvent ne pas être représentés d'une manière adéquate et pour rendre intelligible certains équivalents formels employés qui auraient de la signification dans le contexte de la langue ou de la culture source.

La correspondance dynamique est une autre théorie de Nida. D'après lui, l'équivalence dynamique est l'équivalence naturelle la plus proche à la langue de départ du message. C'est l'orientation qui lie les deux langues à base de la plus haute approximation. Cela implique la reproduction du texte dans la pureté de la langue cible, sans l'incursion linguistique du texte de départ à savoir la structure et le lexique.

La langue igbo

La langue igbo (s'écrit aussi comme ibo en igbo ; Asụsụ igbo) est l'une des trois langues majeures du Nigéria. L'igbo est une langue parlée au Nigéria par environ 20 à 35 millions de personnes, les Igbos, en particulier dans le sud- est du Nigéria, et dans des parties du sud- sud- est du Nigéria, principalement dans les régions du Delta du fleuve Niger, entre autres l'Etat du Delta (Agbor) et de l'Etat de Rivers (Port Harcourt). Il utilise, pour son écriture, l'alphabet latin mais aussi l'alphabet *nsibidi*, utilisé par la société Ekpe. L'igbo est une langue tonale. C'est la langue maternelle du peuple igbo.

A sa part, Aremo (7) a ceci à dire :

For quite some time, however, linguists working on the genetic classification of African languages have claimed that Igbo, Yoruba, Agatu, Biru etc and many other West African languages, example (Ewe, Tivi) are in fact members of the same subfamily, which they have called the Kwa subfamily of a Niger-Congo family of African languages.

Les dialectes (olundi/olumba) du peuple igbo

Selon le site [www. Ethnologie .com](http://www.Ethnologie.com), « la langue igbo comprend environs 30 dialectes qui varient en intelligibilité et sur l'aire traditionnelle que c'est une seule langue nationale parlée dans les Etats d'Abia, Anambra, Ebonyi, Enugu et Imo. La CIA World Fact Book (2006) affirme qu'il y a 24,890938 locuteurs au Nigéria et plus de 25,000000 en diaspora donc la langue igbo a beaucoup de locuteurs. La langue littéraire standard actuelle s'est développée à partir de 1972 et c'est basé sur les dialectes Owerri-Isuama et Umuahia-Ohuhu. Les dialectes principaux sont: Umuahia, Ohafia, Ngwa, Afikpo, Onitsha, Aniocha, Ndokwa, Ika, Nsukka, Achi, Mbaise, Oguta, Orlu, Egbema, Ikwerre etc

Le peuple d'Onitsha et leur dialecte

Formé par des aventuriers du Benin presque à l'ouest au début du 17ème siècle. Il est devenu le centre politique et commercial du petit royaume igbo d'Onitsha. Son système monarchique qui est rare chez les igbo a été calqué sur celui du Benin. Les peuples d'Onitsha ont été parmi les premiers igbo à adopter

l'éducation occidentale. Il a été fondé par l'un des fils de Chima, le fondateur du royaume d'Issele -Uku dans l'ouest de la terre igbo.

Résumé d'*Asamma*

Asamma d'Okeke Chika Jerry est un roman igbo écrit en 2009. Dans ce roman, il s'agit d'une jeune fille appelée Asamma. Elle est une fille qui a le zèle et la détermination d'être éduquée malgré le milieu pauvre de sa famille. En raison du décès de sa mère, qui malgré ses maigres revenus s'est jurée de former ses enfants à l'école, elle a eu la possibilité d'être une fille de maison afin d'aider son père Nduka, et en même temps d'acquérir une éducation occidentale. Chez sa madame, elle a fait preuve de bon caractère, de sincérité et d'un haut niveau d'autodiscipline malgré les mauvais traitements infligés sur elle. Elle a gardé sa chasteté malgré les expositions négatives chez sa madame. Bien que sa madame ait échoué dans la promesse à Nduka, le père d'Asamma de se charger de la jeune fille, malgré son bon caractère et sa discipline, cette situation a attiré un jeune prince appelé Chike de l'épouser et l'emmener à l'étranger pour poursuivre ses études.

La vie de l'auteur d'*Asamma*

Asamma est écrit par Okeke Chika Jerry. Il vient de l'état d'Anambra du Nigéria. Il a fait ses études secondaires à Community Secondary School, Ezinifite, Anambra et sa licence en linguistique à Nnamdi Azikiwe University, Awka, Anambra. Il est aussi licencié de théologie, du génie civil et de l'administration publique de l'Institute of Management and Technology, Enugu. Okeke Chika Jerry a écrit beaucoup d'ouvrages surtout en langue igbo, parmi ses eux sont : *Ka Anyi Sua Igbo*, *Uwa Di-Okpara*, *Okeosisi*, *Aka Aja Aja*, *Eto Dike*, *Nwata Na Ata Akara*, *Aturu Muru Ebunu*, *Amaghi Igbo Asu Oyibo*, *Maka Ego*, *Onye Oso Ahia*, *Ihe Chi Fọtere*, *Okuko Nti ike* et *Asamma*. À noter que, venant de l'état d'Anambra, l'auteur utilise souvent le dialecte d'Onitsha dans son œuvre.

Les mots dialectaux trouvés dans le roman, *Asamma*

Nous voulons relever les mots dialectaux (MD) que nous avons trouvés dans *Asamma* et nous en donnerons les mots standards (MS) igbo de ces mots dialectaux et leurs sens en français.

Les Mots Dialectaux	Les Mots Standards	Les Sens de Mots Surlignés
1. O dapurū mmadu (p. 3, line 5)	O pūtara mmadu	Ayant une structure corporelle bien construite.
2. ... yinye akwa (p.3, line 14)	... yiri akwa	S'habiller
3. ... ōkwū ose (p. 3, line 16)	... ōkwa ose	Plateau traditionnelle
4. ... ūbara mmadu (p.4, line 3)	ōtūtū mmadu	Beaucoup de gens
5. Chi ūtūtū fo (p.4, line 6)	Chi bōō	A l'aube
6. ... ejupute na mmiri(p. 4, line 13)	... ejuputa na mmiri	Plein de l'eau...
7. ...akwara gi kwazūga (p.4, line 18)	...akwara gi kwapū	Mettre quelqu'un à côté
8. I raa nsị (p.4, line 21)	I rie nsị	Se comporter mal
9. ...ihe siere ya ike (p.6, line 16)	...ihe siri ya ike	Dans la difficulté
10. ...onye ngana (p. 6, line 18)	...onye ūme ngwū	Le paresseux
11. Ha ncha bū cha (p.6, line 22)	Ha nile bū	Tous
12. ...ebe ha gūdebere (p.7, line 4)	...ebe ha gūrūrū	A point finale
13. ..na asūchasiri ha akwa (p.7, line 22)	...na asūrū ha akwa	Lavage des vêtements
14. ... digasi iche iche (p.8, line 7)	... dī iche iche	En plusieurs formes
15. ...bara nnukwu uru (p.10, line 10)	...bara ōke uru	D'une grande importance
16. A ga ahōta ahōta (p. 12, line 3)	A ga agūta agūta	Peut compter
17. ...ūmū obele ọrū(p. 12, line 11)	...ūmū obere ọrū	Petits travaux
18. ...ūwa bja lele (p. 12, line 17)	...ūwa bja lere	Venez voir
19. ...ha apacha mmanū (p. 15, line 10)	...ha apicha mmanū	Serrer l'huile
20. ...riawa ahū (p. 15, line 15)	...riawa orja	Etre malade
21. ...agaghī arīda (p. 19, line 7)	...agaghī arītū	Ne descendre pas
22. ...chi jikpo ha (p.19, line 14)	...chi jigide ha	Au crepuscule
23. ... nakorō ha(p. 19, line 15)	... naracha ha	A tout pris
24. ... amakacha ya arū(p. 20, line 9)	... amarje ya arū	Pluie abondante sur
25. ...ahu atūghabeghi ya (p.20, line 24)	...ahu atūtūbeghi ya	N'a pas tourné
26. ụlō kpōchikpo onwe ya (p.24, line 25)	...ụlō kpōchie onwe ya	La porte se ferme
27. ...ha echigha azū (P.27, line 13)	...ha alaghachi azū	Se retourner
28. ...obi nnukwu (p. 31, line 18)	...obi nke ukūū	Grand Coeur
29. ... hibere ya (p.35, line 20)	... bidorō ya	Se commencer
30. Ha bulala ha (p. 37, line 10)	...ha bulara ha	Se conduire
31. O zūgbadoro ụmū ya (p.38, line 2)	O zūkōtara ụmū ya	Former tout (à l'école)
32. ... kegbadoro di n'oge (p. 38, line 3)	... kekōtara di n'oge	Partager à l'heure

33	... leresiri ụkwụ Nduka (p.47, line 13)	... lelesiri ụkwụ Nduka	Se regarder
34	... megudoro wee rue (p.47, line 23)	... megidere wee rue	Faisant jusqu'à
35	...n' ilo (p.49, line 7)	...n' iro	A l'extérieur
36	...I fue ụzọ (p. 50, line 18)	...I fuọ ụzọ	Rater la route
37	...akpa weghara ego (p. 51, line 18)	...akpa werecha ego	Prenez tout
38	...onye ọzọ ebughara ya (p. 51, line 24)	...onye ọzọ eburu ya	Porter par quel qu'un d'autre
39	... ọkpa esighi ya ike (p.53, line 10)	... ụkwụ esighi ya ike	Le base légère
40	O bidoro leghariba (p.56, line 6)	O bidoro leghariwa	A la recherché de
41	ịsa arụ ha (p. 60, line 6)	ịsa ahụ	Se laver
42	...otu ube ọra na nti (p. 67, line 23)	...otu ube ura na nti	Gifler quelqu'un
43	... kuniri (p. 68, line 9)	... kuliri	Se lever
44	... kpọlaga ya (p.68, line 19)	... kpọla ya	L'emmener
45	...gaa lete (p. 70, line 1)	...gaa leta	Une visite
46	...na mbara ezi (p. 70, line 5)	...na ihụ ezi	A l'environnement
47	...laa ala bekee ozigbo (p.75, line 10)	...laa ala bekee ozugbo	Partir à l'étrangère immédiatement
48	Chike mesiara (p. 75, line 18)	...Chike mechara	Après

Commentaires

Nous avons constaté beaucoup de mots dialectaux dans l'œuvre en question. Malgré le fait que cela peut faire partie du style de l'auteur, il peut être une pierre d'achoppement au traducteur. Prenons quelques exemples :

- Le mot dialectale en cas 1 'dapurụ' en igbo standard signifie 'à tomber', donc le traducteur peut se tromper en pensant que l'auteur parle de quelqu'un qui est tombé tandis que l'auteur veut dire la 'structure corporelle bien construite d'un individu' (putara).

- (10). Le mot 'ngana' au lieu de 'ume ngwu' n'est pas reconnu par les igbos qui ne sont pas d'Onitsha et ça signifie 'le paresseux'

- (16) Le mot 'ahọta' en igbo standard signifie 'comprendre'. Le même mot signifie aussi 'plumer' mais le vouloir dire de l'auteur c'est 'compter' (agụta) 'A ga agụta agụta' c'est à dire 'on peut compter' donc le traducteur peut se tromper en pensant que l'auteur veut dire 'on peut comprendre' ou bien 'on peut plumer'.

- (19) l'auteur utilise 'apacha' au lieu d'apịcha'. On peut se tromper en pensant que l'auteur parle de 'porter tout' car en igbo standard le mot 'apacha' veut dire 'porter tout' tandis que le vouloir dire de l'auteur c'est 'apịcha' qui signifie 'serrer tout'.

- (20) Le mot 'ahụ' veut dire littéralement 'le corps', mais le vouloir dire de l'auteur c'est 'ọria' qui signifie 'la maladie'.

- (32) Le mot dialectale 'kegbadọrọ' en igbo standard signifie 'lier ensemble' mais le vouloir dire de l'auteur c'est 'partager' (kere) donc pour le traducteur, cela peut poser un défi lorsqu'il travaille.

- (35) 'ilo' au lieu d'iro'. Le mot 'ilo' veut dire 'avalier' mais l'intention de l'auteur est de parler de 'l'extérieur d'une place' (iro).

- (41) L'auteur utilise 'arụ' au lieu d'ahụ'. On peut se tromper en pensant que l'auteur parle d'une chose abominable car en igbo standard 'aru' signifie 'une abomination', mais l'auteur veut dire 'ahụ' qui signifie 'le corps' (humain).'

- (42). 'ora' au lieu d'ura'. L'usage de lettre 'o' au lieu de lettre 'u' change le sens du mot en igbo standard. 'ora est un type de légume qu'on utilise pour préparer la sauce tandis que 'ura' veut dire 'gifler' et dans ce contexte, l'auteur parle de 'gifler' quelqu'un.

Des exemples ci-dessus, nous avons observé qu'il y a un type de modèle dans l'écriture du dialecte d'Onitsha par exemple :

(i) L'usage de la lettre 'r' au lieu de 'l' et vice versa par exemple :

a. 'obele' au lieu de 'obere'

b. 'lele' au lieu de 'lere'

c. 'bulala' - 'bulara'

d. 'lelesiri' - 'leresiri'

e. 'ilo' - 'iro'

f. 'omalicha' - 'omaricha'

(ii) L'usage de la lettre 'e/a au lieu de 'o'

a. 'fue' au lieu de 'fuo'

b. 'ritue' - 'rituo'

c. 'etu' - 'otu'.

Des précédents, on constate que le traducteur d'une œuvre igbo doit faire beaucoup d'attention aux dialectes car l'auteur peut écrire en son dialecte et si le traducteur n'est pas conscient de ce fait, il peut se tromper et ceci mènera à une mauvaise traduction.

Méthodologie

Cette recherche adopte une approche descriptive et qualitative. Le corpus principal est constitué du roman **Asamma** de Chika J. Okeke (2009). Les mots et expressions du dialecte d'Onitsha ont été extraits du texte, puis comparés à leurs équivalents en igbo standard. Chaque expression a ensuite été traduite en français afin d'en déterminer le sens contextuel et d'illustrer les obstacles que le traducteur peut rencontrer. L'analyse repose sur une comparaison lexicale et phonologique, mettant en évidence les divergences entre le dialecte et la langue standard.

Analyse et discussion

L'analyse a permis d'identifier quarante-huit mots dialectaux dans **Asamma**. Ces variations relèvent principalement de différences phonologiques (substitution de sons comme 'r'/'l'), morphologiques (formes verbales particulières) et lexicales (usage de mots propres au dialecte d'Onitsha). Par exemple, le mot dialectal « dapurū » pourrait être interprété comme « tomber », alors qu'il signifie en réalité « avoir une bonne corpulence ». De telles divergences peuvent conduire à une mauvaise interprétation du texte si le traducteur n'a pas de connaissance préalable du dialecte.

Un autre exemple concerne « ngana » (paresseux), qui n'existe pas dans l'igbo standard, ou encore « ilo » utilisé au lieu de « iro » (extérieur). Ces variations lexicales et phonétiques montrent que le dialecte influence fortement la perception du sens. Les traducteurs doivent donc adopter une approche contextuelle et se référer à des locuteurs natifs ou à des dictionnaires dialectaux pour éviter les contresens.

Résultats et interprétation

Les résultats démontrent que les différences orthographiques et phonologiques entre l'igbo standard et le dialecte d'Onitsha représentent une source majeure de confusion. Environ 60 % des écarts identifiés concernent des substitutions de consonnes ('r' et 'l'), tandis que 30 % sont des variations lexicales. Ces différences, bien que mineures en apparence, modifient le sens de plusieurs phrases et expressions idiomatiques. Ainsi, la maîtrise du dialecte s'avère essentielle pour une traduction fidèle et fluide.

Conclusion

En conclusion, cette étude met en lumière les défis posés par la traduction des œuvres littéraires rédigées en dialecte. Le cas du roman **Asamma** illustre comment les variations dialectales, notamment celles du

dialecte d'Onitsha, peuvent altérer la compréhension du traducteur et entraîner des erreurs d'interprétation. Pour surmonter ces obstacles, il est recommandé que les traducteurs acquièrent une compétence sociolinguistique approfondie et collaborent avec des locuteurs natifs. L'étude propose également la création de répertoires dialectaux afin de faciliter la traduction des œuvres igbo écrites dans des variétés régionales. Des recherches futures pourraient comparer les difficultés rencontrées dans la traduction d'autres dialectes igbo ou d'autres langues africaines présentant une variation interne importante.

Références

- Ben Taylor, « *the Challenges of Handling Dialects in Translation* ». Language connect, 6/11/2017. <https://www.languageconnect.net/blog/language-connect/the-challenges-of-handlin-dialects-in-translation/#> Accès le 11/08/18.
- Chukwudinma, Ezuoke & Anthony Nwanjoku, *Reforming and Communicating Igbo Theological Concepts*. Trans Stellar Journal. *International journal of English and literature (IJEL)*. Vol. 10, issue 2, April 2020.
- Emenanjo, Nolue E. et Ojukwu, Obed, *Language and Communication: Myths, Facts and Features*, E – Frontier Publishers Nigeria Limited, 2006.
- Eugene, Nida. *Toward a Science of Translating*, Leiden, E. J. Brill, 1964, p164 in *Introducing Translation Studies*, Jeremy Munday, Routledge, 2008: 42.
- Eugene, Nida and Charles, Taber. *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E.J.Brill, 1969
- Ezuoke, Chukwudinma O. *Nigerian Languages and the Challenges of English and French: The Igbo Example*. Journal of Foreign Language and Translation Studies, Jan 2019. Vol 1, No 1.
- Flammand, Jacques. *Ecrire et Traduire, sur la voie de la Création*. Ottawa : Canada, 1983. fr.m.wikipedia.org.
- Ladmiral, Jean-René. *Traduire : Théorèmes pour la Traduction*, Payot, 1979.
- Okeke, Chika Jerry. *Asamma*. Edumail Publications Limited, 2009
- Robert, Paul. *Le Petit Robert*. 107, avenue Parmentier-75011 Paris ; 1982.
- Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean. *Stylistique Comparée du Français et de l'Anglais : Méthode de Traduction*. Paris : Marcel Didier, 1977. www.ethnologie.com